

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_051 | La Volonté de savoir.CollectionBoite_051-4-chem | 8-9. Onanisme. Histoire de Guillaume Item\[Onan ou le tombeau du mont-cindre - suite\]](#)

[Onan ou le tombeau du mont-cindre - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb051_f0256

SourceBoite_051-4-chem | 8-9. Onanisme. Histoire de Guillaume

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

Elle luttait en vain, tout espoir avait fui :
 Le jeune infortuné qui l'avait outragée,
 La montrait en mourant cruellement vengée.
 Triste objet de pitié, de dégoût et d'horreur,
 Spectre que par moments animait la douleur,
 D'un être qui fut homme il n'était plus que l'ombre (1).
 Sur la paille couché, dans un asile sombre,
 De l'air qui l'entourait souillant la pureté,
 Lui rendant le poison d'un air plus infecté,
 Il cherchait l'aliment, et sa main défaillante
 Le portait avec peine à sa bouche sanglante :
 Et ce même aliment, bientôt contraint de fuir,
 Quittait un faible sein qu'il ne pouvait nourrir.
 Sa tête, malgré lui, constamment inclinée,
 Au poids de la douleur semblait abandonnée.
 Son corps tout ulcéré, fatigué du repos,

(1) Un père de famille conduisit son fils dans un hospice consacré au traitement des maladies produites par la débauche : il lui montra cette foule de malheureux rendus trop tard au repentir; il voulut qu'il observât en détail leurs honteuses blessures, leurs douleurs et le supplice non moins grand des remèdes. Le cœur du jeune homme se soulevait à cette image, et son front pâlisait. « Malheureux ! lui dit alors son père, tu ne peux soutenir ce spectacle, et tu imites ceux qui te le donnent. Va, cours, enfant de la débauche, cours te livrer à tes infâmes plaisirs ; ta place est là, les douleurs t'y attendent ; je t'y verrai ; tu mourras de tes souffrances, et moi du désespoir d'avoir produit un fils aussi coupable que toi. » Cette leçon ne fut jamais oubliée ; le jeune homme qui l'avait reçue revint de ses égarements, et fut l'honneur de sa famille.

Se blessait sur lui-même et centuplait ses maux (1) :
 Et le ver du cercueil, dans son horrible joie,
 Devançait ses festins et dévorait sa proie (2).

(1) L'observation suivante aurait pu fournir beaucoup de traits au tableau que je viens de tracer.

« J'ai vu dans l'Hôtel-Dieu de Lyon, me disait mon excellent ami le docteur Parat, une bien déplorable victime de l'erreur que tu cherches à combattre. C'était un jeune homme de seize ans ; il offrait encore quelques traces d'une figure intéressante, malgré l'horrible maigreur qui avait réduit tous les muscles à l'impuissance de se mouvoir. La flexion des extrémités était devenue leur attitude constante ; et le corps, toujours couché sur l'un ou l'autre côté, s'était ulcéré dans les seuls points sur lesquels il pût trouver du repos. Ce malheureux avait contracté une sensibilité si vive, que tous ses organes en étaient blessés : un bruit léger déchirait son oreille ; son œil ne pouvait supporter qu'une lumière adoucie ; il souffrait pour demander à voix basse ce qui convenait à ses besoins ; et jusqu'au mouvement de la mâchoire et de la déglutition, tout en lui n'était que douleur. Il mourut peu de jours après son entrée dans l'hospice. »

(2) O vous pour qui j'ai peint ce tableau de la plus honteuse des infortunes, jeunes amis, ne croyez pas que j'en aie chargé les couleurs, je les ai prises dans la nature ; et vous-même peut-être ne savez déjà que trop combien mes pinceaux sont fidèles. Tout ce que j'ai dit, je l'ai vu. J'ai vu la longue agonie du coupable et l'inutile douleur d'un père. J'ai observé tous les degrés de la décomposition de la vie, depuis le premier jour qui la flétrit jusqu'à celui où le ver rongeur s'en empare ; et pour que vous n'en doutiez pas, pour que vous connaissiez bien quel sort est réservé à la persévérance dans le vice, lisez, lisez encore ces tableaux écrits par des médecins de tous les pays et de tous les siècles, qui en puisèrent, ainsi que moi, tous les sujets dans la nature.

BnF
MSS

